

D'après Raphaël

Mario Béland

Numéro 141, printemps 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/94453ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Béland, M. (2020). D'après Raphaël. *Cap-aux-Diamants*, (141), 51–52.

D'APRÈS RAPHAËL

À l'été 1867, après trois années d'apprentissage chez Théophile Hamel, Eugène Hamel, alors âgé de 22 ans, bien instruit, doté d'une bonne formation artistique et sans aucun souci financier, décide d'aller se perfectionner en Europe, suivant en cela les traces de son oncle. En Belgique, Eugène Hamel va étudier à l'Académie royale des beaux-arts d'Anvers, où, comme l'exige sa formation, il va réaliser des copies de grands maîtres, notamment *L'Incrédulité de saint Thomas* d'après Rubens et *Le Christ en croix* d'après Van Dyck (MNBAQ, voir *Cap-aux-Diamants*, automne 1992). En 1868, Eugène apprend également son art à Bruxelles dans un atelier privé. En novembre, les journaux québécois rapportent que « tout chez cet excellent jeune homme nous promet un artiste véritablement chrétien et du talent le plus distingué ». À la fin de l'année, le jeune artiste part étudier à Rome à la réputée

Accademia di San Luca et se rend par la suite à Florence, où, durant trois mois, il se perfectionne dans la composition. Dans cette ville, il rencontre son compatriote, le peintre Antoine-Sébastien Falardeau (1822-1889), qui connaît alors un certain succès dans la copie de grands maîtres. Eugène peint une *Assomption de la Vierge* pour les Franciscains de Québec – dont il subsiste, outre la toile elle-même, une étude à l'aquarelle (MNBAQ) –, une *Visitation* d'après Giovanni Maria Morandi (coll.



Eugène Hamel (Québec, 1845 – Québec, 1932), d'après Raphaël, *La Vierge au chardonneret*, 1869; huile sur toile, 106,3 x 76,2 cm. Don de la Corporation des Dominicains de la cité de Québec, 2013.22. (Photo MNBAQ, Denis Legendre).et Natasha Gelman).

privée), ainsi qu'une *Vierge au chardonneret* d'après Raphaël.

Au début d'août 1870, les quotidiens de Québec relatent, non sans une certaine fébrilité, le retour d'Eugène Hamel dans la capitale. Dans un avis publié dans les journaux au début d'octobre, ce dernier invite la population à venir le rencontrer dans son studio installé dans l'ancien atelier de son oncle Théophile au-dessus de la Caisse d'économie, située au 11, rue Saint-Jean. Dans un salon attenant à l'atelier, le peintre a aménagé « avec

un goût remarquable » une galerie où il expose « les curiosités et pièces artistiques apportées d'Italie ». Le jeune Hamel, en effet, a rapporté dans ses bagages la plupart des travaux qu'il a réalisés au cours de ce premier séjour en Belgique et en Italie. Ces œuvres – quelques commandes, et surtout des études – sont de natures diverses et relèvent de tous les genres : des copies de grands maîtres flamands et italiens, mais aussi des compositions originales, comme cette étonnante *Vue de l'atelier à l'Autoportrait* (MNBAQ, voir *Cap-aux-Diamants*, printemps 2004).

Les quotidiens de Québec et de Montréal font paraître le long compte rendu d'un chroniqueur qui est passé à l'atelier du peintre et qui vante notamment ses œuvres personnelles de même que ses copies « rendues avec une conscience et un talent peu ordinaires ».

Le 14 octobre 1870, dans un article intitulé « L'étude de M. Eugène Hamel », le chroniqueur de *L'Événement* (Québec) décrit avec moult superlatifs les divers travaux se trouvant dans le studio, soulignant toutefois au passage que : « un peu plus haut, suspendue à la muraille, est une copie de *La Vierge aux chardonnerets* [sic] de Raphaël, faite à Florence. Ce qu'on pourrait reprocher à cette peinture serait une légère lourdeur [re-sic]. Quoiqu'elle vienne après beaucoup d'autres sur la liste, elle n'est pas moins bien exécutée; l'éclat des

couleurs y est très vif ». En septembre 1871, Eugène Hamel obtient trois prix et un diplôme à l'Exposition provinciale de Québec, où il présente une douzaine d'œuvres (voir *Cap-aux-Diamants*, printemps 2013), dont ses travaux européens bien connus des amateurs d'art, parmi lesquels sa *Paysanne romaine* (MNBAQ), considérée comme le meilleur tableau de l'exposition, ainsi qu'« un Raphaël ». Tout au long des années 1870, les chroniqueurs souligneront ses talents de copiste dans les nombreuses toiles religieuses de grandes dimensions qu'il réalisera.

Le thème de la Vierge au chardonneret, récurrent dans l'iconographie chrétienne, a connu une immense popularité dans la peinture italienne du Trecento et de la Renaissance. Parmi les œuvres les plus célèbres, *La Vierge au chardonneret* (vers 1507) de Raphaël au palais des Offices, récemment restaurée, se distingue par sa composition pyramidale, utilisée par l'artiste dans de nombreuses peintures de sa période florentine. À

l'instar d'autres compositions célèbres du peintre, l'huile sur bois représentant la Vierge, saint Jean-Baptiste et l'Enfant-Jésus a donné lieu à un certain nombre de copies. En son état actuel, notamment en raison de son vernis jauni, il est difficile de juger de la fidélité de la copie d'Hamel, à « l'éclat des couleurs très vif », par rapport au coloris de l'original. À tout le moins, le jeune artiste la jugeait suffisamment réussie pour la présenter à l'Exposition provinciale de 1871. Tout comme *Le Titien* (voir *Cap-aux-Diamants*, hiver 2014), Raphaël compte d'ailleurs parmi les grands maîtres de la Renaissance italienne à avoir connu beaucoup de succès auprès des peintres québécois, comme en témoignent les quelque 23 copies, études et reproductions conservées au MNBAQ, soit quatre peintures, six sculptures, quatre dessins et neuf photographies. Quant au tableau d'Eugène Hamel, il s'agit d'un don de l'artiste, entre 1885 et 1898, au Dr Charles-Eusèbe Lemieux, pour le remercier d'avoir soigné son

épouse. L'œuvre, à la suite de diverses successions, se retrouvera après 1955 au monastère des Dominicains de Québec, qui l'offriront en don, en 2013, au MNBAQ.

Le Musée national des beaux-arts du Québec conserve aujourd'hui non seulement un fonds documentaire important au regard d'Eugène Hamel (voir *Cap-aux-Diamants*, été 2001), qui a été largement mis à profit dans notre monographie en 2007, mais également une véritable collection de référence de l'artiste, avec ses 182 œuvres, soit 49 peintures et 133 dessins, parmi lesquels cinq tableaux religieux. La copie d'Eugène Hamel permet de documenter davantage son premier séjour d'étude à Anvers, Rome et Florence, en plus de compléter et d'enrichir l'éventail de ses travaux européens.

Mario Béland, msrc
Historien de l'art

